

JOURNÉE D'ÉTUDES LETTRES & CULTURE ANTIQUE

LYCÉE POTHIER
15 MARS 2019

Vérité du monstre

9h : accueil

9h15 : introduction

Le monstrum et la monstruosité

9h30 : Dominique d'Almeida : « Cum monstro dimicare sibi uidebantur » (« ils s'imaginaient livrer bataille à un monstre »). *La vérité du poulpe chez Pline l'Ancien.*

Le poulpe, comme aurait pu dire Alexandre Vialatte, remonte à la plus haute antiquité : il est un animal familier des rivages méditerranéens, pêché et dégusté communément, souvent utilisé sur les fresques et les mosaïques pour ses qualités décoratives. Pourtant, dans le livre que Pline consacre aux animaux aquatiques dans son *Histoire naturelle*, il est, seul d'entre eux tous, même les plus gros ou les plus cruels (à l'exception d'un squal) associé au terme *monstrum*, et à deux reprises. La rencontre, sur les rivages de la Bétique, dans le sud de l'Espagne, avec un poulpe glouton et astucieux suscite, bien avant la pieuvre de Victor Hugo ou le calamar de Jules Verne, stupéfaction et épouvante chez les hommes qui gardent les viviers. Est-ce la nature hybride de l'animal, comme celle des monstres de la fable, qui provoque cet étonnement effrayé ? Ou bien l'intelligence rusée dont il sait faire preuve pour tromper et attraper ses proies et qui, déjà chez Aristote ou Oppien, en fait une sorte de renard aquatique ? Ou bien est-ce un tour de l'imagination humaine, qui, troublée par les analogies, déconcertée par l'inattendu, se laisse prendre aux apparences inédites ? Que nous dit le poulpe de Carteia sur la signification de *monstrum*, et sur le rapport des anciens au monstre ?

Agrégé de l'Université en Lettres classiques, Dominique d'Almeida a enchanté jusqu'à tout récemment les étudiants des classes préparatoires littéraires au lycée Descartes de Tours.

10h15 : Gerbert-Sylvestre Bouyssou : *Sang et ténèbres : monstrum et transgression chez Valère Maxime*

En empruntant à Cicéron et Tite-Live la matière de ses *exempla*, Valère Maxime fige les normes civiques d'une Rome idéale, détachant des anecdotes de leur contexte historique. Dans ce processus, *monstrum* et ses dérivés tiennent une place importante. Quand leur sens se rapproche de celui de *prodigium*, ils structurent la relation aux dieux et interrogent la part de liberté humaine face aux signes divins. Lorsqu'ils se rapportent à des agissements condamnables, ils envisagent une dégénérescence familiale et morale pour définir des contre-modèles comportementaux. Après une présentation des contextes d'emploi de ce vocabulaire dans les *Faits et dits mémorables*, la communication réfléchira à la transgression comme dénominateur commun des divers usages de *monstrum*. Nous verrons alors que ce terme se rattache souvent à la notion de souillure - au sens où la définissait Mary Douglas, soit « ce qui n'est pas à sa place » - et que son emploi se caractérise par des références récurrentes au sang et aux ténèbres.

Maître de conférences en Histoire ancienne à l'Université de Polynésie Française, Gerbert-Sylvestre Bouyssou est agrégé de l'Université en Histoire et Docteur en histoire grecque. Il est l'auteur d'une thèse intitulée Le tyran grec, genèse et représentations d'un contre-modèle.

11h : pause

Avatars humains

11h15 : Pierre-Alain Caltot, *Le portrait de Jules César dans La Pharsale de Lucain : une monstruosité contagieuse*

La communication propose de s'intéresser au portrait que Lucain dessine de Jules César, héros noir de son épopée sur la guerre civile, figure maléfique et soumise aux mêmes passions destructrices que les héros sénéquiens. Comme les furieux tragiques, César est soumis à l'*ira* et au *furor* ; comme eux, il est contraint d'accomplir le *nefas* qui, à la différence des crimes tragiques, concerne moins la famille que la cité quoique ces deux dimensions se rejoignent dans la guerre civile. Principal responsable de Pharsale, César est bien décrit comme un monstre moral par Lucain. Nous partirons des modèles littéraires sur lesquels Lucain configure le portrait de César dans l'ensemble de l'épopée, en voyant comment il procède de figures historiques monstrueuses : Hannibal et Catilina constituent ainsi des précédents pour l'*imperator*. Ennemi de la *Res publica*, César devient l'avatar d'une chaîne des grands ennemis de Rome, figures dont la laideur morale les rapproche des monstres de la *fabula*, entre fascination et répulsion esthétiques. Puis nous verrons comment la contagion de cette monstruosité rejaillit sur César que Lucain construit en (anti-)héros épique. A rebours du *pius AEnas*, parangon du modèle épique virgilien, César est caractérisé par une négativité morale dont témoignent notamment 1) son impiété lorsqu'il revendique le *nefas* de la guerre civile 2) sa cruauté (*crudelitas*), particulièrement sensible sur le champ de bataille, et 3) son ambition pour un pouvoir personnel, nécessairement hostile à la République. Enfin, la monstruosité de César sera envisagée comme une force contagieuse qui rejaillit sur les soldats engagés à ses côtés dans la guerre civile. Seront analysées notamment les figures du primipile Laélius (chant I) dont le fanatisme pour César relève de la monstruosité morale et de Scéva (chant VI), cité en modèle par César parmi ses fidèles. Monstruosité morale et monstruosité physiques se conjuguent alors dans un même acharnement pour gagner la guerre civile. En dernière analyse, le sujet même de la guerre civile interroge les limites du héros épique et son remplacement par la figure du monstre.

Agrégé de l'Université et Docteur ès Lettres classiques, Pierre-Alain Caltot est Maître de Conférence à l'Université d'Orléans. Il est l'auteur d'une thèse sur La Pharsale de Lucain, et a récemment publié, en collaboration avec Jean-Christophe Pellat, un ouvrage de stylistique dont il a assuré la partie consacrée à l'Antiquité.

11h45 : questions

12h15 : déjeuner

* * *

14h : Pierre-Olivier Hochard : *Gog et Magog : comment la Bible a fait de Gygès un monstre ?*

Dans l'*Apocalypse* du Nouveau Testament (Jean, I^{er} s. de notre ère), on lit au chapitre XX, versets 7-8 : « Les milles an écoulés, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations des quatre coins de la terre, Gog et Magog, et les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que le sable et la mer ». Suppôt de Satan, le couple « Gog et Magog » apparaît dans cet épisode biblique comme un fléau mythique et infernal, en un sens monstrueux. L'apparition de Gog et Magog n'est pourtant pas unique dans la Bible, puisqu'ils y apparaissent 5 fois : dans la *Genèse* et le *Livre des Chroniques*, où Magog désigne l'un des 7 fils de Japhet, fils de Noé ; et surtout dans le *Livre d'Ézéchiel*, où Gog est prince de Magog. Or Gog serait le calque sémitique de l'akkadien *Gugu*, identifiant le roi lydien Gygès, Γύγης en grec (Magog venant de l'akkadien *māt gugu*, le « pays de Gygès »). Or Gygès, fondateur de la dynastie mermnade, dynastie lydienne la mieux documentée, est connu aussi bien par des sources grecques (*L'Histoire* d'Hérodote, rédigée au milieu du V^e siècle avant J.-C.) qu'assyriennes (prismes de fondation d'Aššurbanipal, roi d'Assyrie entre 667 et 643 avant J.-C.). Les portraits du Gôgu des inscriptions assyriennes, du Gygès d'Hérodote et du Gog du *Livre d'Ézéchiel* diffèrent cependant fortement. Mais l'étalement chronologique de ces sources permet d'appréhender comment la figure historique de Gygès s'est peu à peu effacée devant son souvenir légendaire, au point d'en faire un monstre infernal dans les textes bibliques des débuts du christianisme.

Agrégé de l'Université et Docteur ès Histoire, Olivier Hochard est Maître de conférences en Histoire grecque à l'Université de Tours et membre du CETHIS. Ses recherches portent notamment sur la Numismatique grecque et romaine en Asie Mineure et Sicile, Syracuse, sur l'histoire institutionnelle hellénistique et impériale, et sur les questions d'empire dans l'Antiquité.

Fécondité des monstres

14h45 : Fulcran Teisserenc : *Erôs et Daimôn dans Le Banquet de Platon : entre les hommes et les dieux*

Il s'agira de questionner cette étrange figure de la démonologie platonicienne, en la comparant au discours de Platon sur les dieux et aux fonctions qu'il leur attribue. L'interrogation sur le daimôn croise ainsi l'opposition qu'il trace vigoureusement dans *Le Banquet* entre les mortels et les immortels.

Agrégé de l'Université et Docteur en Philosophie, Fulcran Teisserenc enseigne en classes préparatoires au lycée Henri Poincaré de Nancy. Il a notamment publié aux Presses Universitaires de France une étude du Sophiste de Platon.

15h30 : Alain Legros : *Montaigne, la nature et les monstres*

Comme tous ses contemporains, Montaigne était curieux de monstres, au point de consacrer un chapitre à la description « d'un enfant monstrueux ». Les monstres de l'Antiquité lui étaient eux aussi familiers. Il présente ses *Essais* comme un registre de « chimères et monstres fantasques », puis de « grotesques et corps monstrueux ». Il parle ainsi des pensées qui se présentent à son esprit. En les publiant il les « mon(s)tre ». Dans la nature, rien n'est contre-nature, c'est seulement la faiblesse de notre intelligence qui nous fait en juger ainsi, et qui nous pousse à interpréter toute monstruosité ou prodige comme signe divin de ce qui va advenir. En nous sont les monstres, et en nous les miracles. S'en étonner, c'est déjà philosopher.

*Agrégé de lettres classiques (1971), Alain Legros est docteur ès lettres, membre du comité de lecture de la revue *Montaigne Studies* (Chicago), participant régulier au « Séminaire Montaigne – Atelier de recherche sur les Essais et la pensée moderne » (Lyon / LabEx Comod) et collaborateur scientifique des Bibliothèques Virtuelles Humanistes CESR-CNRS pour le projet « Monloe ».*

16h15 : pause

16h30 : Conclusion